



SERMON,

SUR LE 12. VERSET
du Chap. 1. de la 2. Epistre
à Timothée.

Je sçay à qui i'ay creu, & suis persuadé qu'il est puissant de garder mon dépost, iusques à cette journée-là.

FERRES bien-aymés en
Nostre Seigneur IESVS,
Quand l'Apostre nous a dit
en l'Epistre aux Hebreux,
que l'esperance est vne ancre seure &
ferme de l'ame, qui penetre iusques
au dedans du voile, il nous a vou'u
mettre en l'esprit toutes ces pensées.

C'est que le monde est comme vne Mer orageuse, les afflictions qui nous y trauailent, comme l'agitation de les vagues, le fidele comme vn vaisseau, & l'esperance comme l'ancre, par le moyen de laquelle le vaisseau se defend cõtre la violence des tempestes. Mais qu'il y a cette difference entre les choses qu'il compare, que dans des orages de la Mer, les racines iettent leurs ancrs contre-bas, ou elles ne s'attachent qu'à la terre, & ne le peuuent faire si fermement, que bien souuent les grands coups de vent ne les rompent, & n'emportent le vaisseau malgré qu'il en ait, le briser contre les Rochers, ou s'eschoüer miserablement au pied des costes. Au lieu que quant à l'esperance du fidele, pour ce qu'elle passe iusques au trauers des Cieux, & qu'elle se va accrocher dessus la roche eternelle & inbranlable des siecles, elle nous fournit au milieu de nos plus grãdes

tentations, vne defense insurmontable, qui nous ayãt rendus victorieux de nos ennemis en toutes sortes de combats, nous fait en fin surgit heureusement au port de salut, où nous triomphons glorieusement en vne ioye eternelle. Ce diuin Apôstre, mes Freres, duquel nous nous proposons de vous expliquer ces paroles maintenant, en presente vn merueilleusement bel exemple en sa personne. Car pour ce que la foy & l'esperance, comme on vous disoit si bien il n'y a que fort peu de temps, sont deux vertus inseparables, & dont la premiere produit si necessairement la seconde, que l'Escriture sainte les confond assez souuent, & les d'écrit reciproquement par les qualitez l'vne de l'autre, ie ne craindray pas d'appliquer cela à ce sien propos, ou il parle de la Foy, veu principalemẽt qu'il la considere entant qu'elle est fermement arrestée sur ce dépost E-

cernel que nous auons là haut en re-
 serue. Vous sçauuez par combien dé-
 preuues, ce grand seruiteur de Dieu
 a passé Les risques de la Mer, les dan-
 gers de la terre, les craintes du de-
 hors, les combats du dedans, les as-
 sauts des ennemis découverts, la per-
 secution des faux-Freres, la faim, la
 soif, la nudité, les attaques à l'autho-
 rité de son Apostolat, les prisons, les
 lapidations, ont esté ses Exercices or-
 dinaires. Et s'il a peu tirer quelque
 consolation de l'exercice de ses re-
 uelations, l'écharde qu'il auoit en sa
 chair, l'Ange de Satan qui le buffetoit
 luy dōnoit des trauerfes cōtinuelles.
 A quoy il n'a iamais rien opposé sinō
 vne foy inbranlable, vne assurance
 ferme en la protection de Dieu, vne
 viue persuasion de l'assistance de la
 Grace de son Esprit, qui le rendoit
 plus que vainqueur en toutes ses tri-
 bulations, & vne esperance cōstante
 de venir en fin à trauers toutes sortes

d'empeschemens, à la iouÿſſance de ces immortelles felicitez, que Dieu luy auoit promises en ſon Vnique. Et c'eſt ce qu'il dit icy bien clairemēt. Dieu, dit-il, nous a mis en lumiere ta vie & l'immortalité par l'Euangile. Pourquoy i'ay eſté eſtably Herault & Apotre, & Docteur des Nations. Et c'eſt auſſi la cauſe pourquoy ie ſouffre, mais ie ne m'en eſtonne point; & n'en demeure cōfus. Car ie ſçay à qui i'ay creu, & ſuis perſuadé qu'il eſt puiffant de garder mon dépôt iuſques à cette iournée-là. L'eſtime, Freres bien-aymez, que pour vous rendre plus claires les matieres que i'ay à vous representer ſur ce texte, moyennāt la grace de Dieu, il eſt expediēt de les diſtribuer en cēt ordre. C'eſt que nous voyōs premierement qui eſt celuy à qui S. Paul a creu, & comment il le conſidere. Puis apres, cōment il ſe vante d'y auoir creu, & en quoy propremēt conſiſte le croire dont il parle. Et finalement, pourquoy

il adioûte qu'il sçait biẽ à qui il a creu,
 avec l'explication que luy mesme en
 dõne en ces paroles; *Et suis persuadé*
qu'il est puissant de garder mô dépost ius-
ques à cette iournée-là. Or quãt au pre-
 mier de ces points, il paroist assez &
 par la nature de la chose en elle même
 & par la suite du propos de S. Paul,
 que c'est de Dieu qu'il parle, & n'est
 pas besoin que nous nous arrestions-
 la dessus. Seulement est il a obseruer
 que Dieu pouuant estre consideré en
 deux manieres, ou bien absolument
 en luy-mesme, ou bien entant qu'il
 parle aux hommes, & qu'il leur reuele
 sa bonne volonté, cette proprement
 en ce second égard, que l'Apostre le
 considere, quand il dit, qu'il a creu à
 luy. Car, comme si vous voyez vn
 personnage qui ait des qualités ex-
 cellentes, vous croyés bien qu'il est,
 & qu'il a telles & telles qualités qui
 sont venuës à vostre cognoissance,
 mais s'il ne parloit de tout point à

vous, il ne se pourroit pas faire que vous creussiez à luy, c'est à dire que vous luy adjourassiez foy; Ainsi encore que les hommes peussent auoir d'ailleurs quelque cognoissance de la nature de Dieu, de l'eternité de son essence, de l'infinité de sa puissance, de la gloire & de l'immensité des autres propriétés, qui le rendent si digne d'admiration & de veneration, & aux hommes & aux Anges, si est-ce que s'il ne parloit point aux hommes pour leur declarer sa volonté, ils pourroient bien croire qu'il est, mais de dire que quelqu'un peust croire ne à luy ny en luy, ce seroit chose tout à fait hors d'apparēce. Ainsi c'est Dieu entant qu'il parle à nous, qui est l'objet de nostre foy, c'est pourquoy nous auons accoustumé de dire, que la parole de Dieu est fondement, sur lequel la Foy se repose. Or, pour ne nous arrester pas maintenant aux diuerses considerations qu'on pourroit

faire sur la nature de cette parole , & sur les différentes façons par lesquelles Dieu en a donné la connoissance aux hommes , soit qu'il ait parlé par les Oracles , & qu'il ait fait entendre sa voix des Cieux , soit qu'il ait enuoyé des songes , ou des visions à ses seruiteurs , soit qu'il ait présenté quelques objets visibles exterieurement , ou qu'il ait fait sentir à ses Prophetes quelque transport , & quelques inspirations internes , soit qu'il ait employé le ministere des hommes , où qu'il ait enuoyé des Anges soit qu'il use de la vive voix de ses Herauts, où qu'il leur mette au cœur de rediger par escrit les choses , dont il nous veut donner connoissance , je dis que tout ce que cette parole contient de principal & de plus excellent , ou bien concerne la narration des choses passées, ou regarde la prediction des futures, ou consiste en certaines doctrines , qui n'ont aucun égard aux

diuerſes differences des temps , ou finalement comprend les promeſſes, par leſquelles Dieu éleue les hommes en l'attente & en l'eſperance de quelque bien à venir. Et toutes ces choſes là ſont propoſées à nos entendemens pour les croire , & doiuent par conſequent eſtre eſtimées l'objet qui eſt préſenté à noſtre foy. Néantmoins, quoy qu'elle les embraffe toutes , ſi eſt-ce que les principes ſont beaucoup plus précifement ce qu'elle regarde & à l'occafion dequoy , il eſt dit par excellence, que nous croyons. Liſez vous dans Moyſe l'hiſtoire de la creation du monde , & vous perſuadez vous que la narration que la Genèſe vous en fait, eſt conforme à la vérité , l'Apoſtre en l'Épiſtre aux Hebreux, vous dira que c'eſt par foy que vous entendez que les ſiècles ont eſté formez par la parole de Dieu, de forte que les choſes viſibles , que vous con-

remplez maintenant avec tant d'ad-
 miration dedans les Cieux, & dedans
 la terre, ont esté faites de celles qui
 n'existoient point, & qui par conse-
 quent n'apparoissoient point encore.
 Mais s'il n'y a rien d'auantage en vo-
 stre foy, quelle apparence est-ce que
 le recit des choses passées vous peut
 donner vne felicité à venir? Si vous
 lisez en l'Escriture vne denonciauon
 du dernier jugement, & que vous de-
 meuriez persuadé qu'indubitable-
 ment il arriuera, comme il est dit de
 Noé, qu'il a creu, quand il s'est per-
 suadé, que la predictiõ du deluge des
 eaux estoit veritable; on pourra bien
 dire aussi que vous voyez en quelque
 façon, quand vous ne douterez pas
 de la verité, de la prediction du delu-
 ge des flammes. Mais si vostre foy
 n'est composée que de cela, au lieu
 de la joye & de la consolation que
 donne l'espeiâce d'vne eternelle fe-
 licité, cette foy ne remplira vos ames

que d'effroy & d'estonnement, d'alarme & de trepidation, par l' apprehension de la vengeance. Lisez vous dans l'Escriture l'explication de ces doctines, que l'ame de l'homme est immortelle, qu'il y a difference entre le vice & la vertu, que le vice merite l'ire de Dieu, que cette ire est de la nature implacable, autrement que par vne propitiation, que I E S U S-CHRIST est venu au monde pour la faire, si vous la lisez, comme vne chose qui ne vous concerne, & qui ne vous appartient pas, en demeurassiez vous tres viuement, & tres profondément persuadés, si ne vous en pourroit il reuenir aucune consolation, le Diable croit aussi tout cela, qui ne laisse pas de sentir, & qui sentira eternellement des angoisses inimaginables. Et par là il faut que pour croire & a Dieu, & en Dieu, comme il est necessaire pour nostre consolation, nous embrassions vne promesse: &

faut encore que ce soit la promesse du salut eternal, nulle autre promesse n'estât capable d'engendrer en nous cette vertu véritablement Crestienne, Figurez vous que Dieu vous ait promis de vous dōner la puissance chasser les Demōs, de n'an' porter les mōtagnes, de guerir les maladies absolument desespérées & incurables, de ressusciter les morts, d'arrester le cours du Soleil, de changer tout l'ordre & toute l'œconomie des causes de la Nature, & qu'en receuāt cette promesse vous vous rendiez capables d'executer tous ces miracles, ce sera bien vne chose glorieuse à la verité: mais au fonds, pour ce qui est du salut eternal, il ne vous en reuin dra aucun auantage. Si vous n'avez rien de quoy vous vanter quand nostre Seigneur IESVS CHRIST viendra, sinon que vous avez fait toutes ces merueilles en son Nom, il vous dira je ne vous connus ia-

Et
grace
ation
toutes
Paul
de Fo
prom
nelle.
Foy, d
qui est
ramen
dra en
des m
tabou
ses de h
ru croze
ficiés m
l'inter
pourtes
pourtes
de cœur
fait con
de ce
la reco

mais, vous n'avez point de part en ma
 grace. Aussi n'est-ce point à la persua-
 sion qu'on peut avoir de la vérité de
 toutes ces choses, que l'Apostre S.
 Paul a accoustumé de donner le nom
 de Foy : mais à celle qui embrasse la
 promesse de salut, & de la vie eter-
 nelle. *La Justice*, dit-il, *qui est par la*
Foy, dit ainsi: *Ne d'y pointen ton cœur,*
qui est-ce qui montera au Ciel ; cela est
ramener Christ d'en haut ; ny qui descen-
dra en l'abyssme ; cela est ramener Christ
des morts. La parole est près de toy, en
ta bouche & en ton cœur. Car si tu confes-
ses de bouche le Seigneur Iesus, & que
tu croyes en ton cœur que Dieu l'a ressu-
sité des morts, c'est à dire, comme il
l'interprete ailleurs, qu'il a esté livré
pour tes offenses, & qu'il est ressusité
pour ta iustification, tu seras sauvé. Car
de cœur on croit à Justice, & de bouche on
fait confession à salut. Etc'est à l'égard
de cette promesse, que ceux qui ne
la reçoivent pas sont appellez in-

redules, & accüsez de faire Dieu menteur. Celuy, dit Sain& Jean, qui ne voit point à Dieu, a fait Dieu menteur; car il n'a point creu ce tesmoignage que Dieu a tesmoigné de son propre Fils. Et c'est icy le tesmoignage: c'est qu'il nous a donné la vie éternelle, & cette vie est en son Fils. Afin donc de recueillir cela en peu de paroles, ie dis que croire à Dieu, en ces paroles de sain& Paul, & en celles de sain& Jean que ie viës d'alleguer, est demeurer viuement persuadé de la verité de cette promesse que Dieu nous fait en l'Euan-gile, que si nous receuõs le Seigneur I E S V S pour tel qu'il nous est donné du Pere, c'est a dire, pour Sauueur, & pour Redempteur, il nous pardonnera tous nos pechez libéralement, il sanctifiera nos ames, en y deployât la grace de son esprit effiacément, il nous conseruera en la communion de son Fils bien ayne perseuerement, il nous retirera de la mort par

la re-

la resurrection glorieusemēt, & nous enleuera finalement la haut aux Cieux, pour y jouir eternellement d'vne vie bien heureuse de tout point, & d'vne ioye inenarrable. Mais voyons vn peu de plus pres en quoy consiste cette persuasion.

Vous n'ignorez pas, Freres bien aymés que comme la veuë se fait par la rencontre des choses visibles, qui se presentent à nos yeux, & de la faculté de voir laquelle est dedans les yeux mesmes, ainsi la foy se forme de la rencontre des promesses & des choses qui nous sont presentées exterieurement par la predication, & de nos entendemens, illumines & constitués d'vne certaine façon par quelque efficace de l'Esprit de Dieu, pour les pouuoir comprendre. Et comme telle qu'est la nature de ces objets exterieurs que nous voyons, & la cōstitution de la faculté de voir par laquelle nous les apperceuons,

telle est aussi la nature de nostre veuë; Ainsi quelle est la nature de ces choses , que la predication de l'E-uangile nous propose , & la façon de laquelle nous les embrassons, telle est aussi la nature de nostre foy. De maniere que cōme si vn objet exterieur & visible à deux égards , sous lesquels il puisse estre aperceu , comme est la figure & la couleur , s'il ne frappe nos yeux qu'à l'égard de sa couleur & non pas de sa figure , nous le voyons bien entant qu'il est coloré; mais nous ne l'appercevons pas entant qu'il est figuré pourtant. Et cela arrive tous les iours, quand il est question de choses vn peu éloignées. Car vous verrez bien si vne Tour est blanche, que vous n'apperceurez pas pour tant si elle est ou ronde ou carrée. De meimes si les choses qui sont proposées à nostre foy , peuvent estre considerées en diuers égards , & que nos entendemens

ne les considerēt que deſſous vn ſeulement, il s'en engendrera diuerſes ſortes de foy, dont l'Elcriture nous fait mention tres-expreſſe. Je diſ donc que ces objets ont principalement trois idées ou trois relations, ſous leſquelles noſtre entendement les peut conſiderer. L'vn eſt, qu'ils ſont veritables : ce qui ſe rapporte naturellement à nos intellects ; car l'intelligence eſt la faculté qui eſt deſtinée a la connoiſſance de la verité. L'autre eſt, qu'ils ſont vtils & avantageux : car ce ſont eux qui nous monſtrent la voye par laquelle nous paruenons à la felicité. Et cela ſe rapporte à nos appetits, & à l'amour que nous nous portōs à nous-mêmes. Et la troiſieſme finalement eſt qu'ils nous induiſent à la pieté, & à la vertu, à l'amour de Dieu, & a l'amour du prochain : égard dont la ſplendeur & la beauté doit remplir toutes les parties de nos ames. Selon ces diuers égards,

l'Escriture nous fait mention de di-
 uerses sortes de foy , lesquelles il faut
 parcourir briefuement pour trouuer
 celle qui conuient à nostre Apostre.
 Il y a donc certaines gens en qui l'ef-
 ficace de la puissance Diuine se dé-
 ploye iusques à ce point , que de leur
 faire apperceuoir en quelque degré
 les choses qui nous sont reuelées en
 la parole de Dieu , en tant qu'elles
 sont veritables. De façon qu'ils lisent
 l'Histoire de Moyle, & de Iosué, de
 Iesvs & de ses Apostres . à peupres,
 comme on lit celles de Iules Cesar, &
 du grand Alexandre, avec quelque
 agreément & quelque contentemēt,
 pour ce que leur entendement ne re-
 pugne pas à ce que ce qui nous en est
 raconté, ne soit tenu pour veritable.
 Ce que nostre Seigneur Iesvs ap-
 pelle receuoir la Parole avec ioye.
 Ces gēs pourueu qu'il n'y aille point
 de leurs interests, & qu'ils n'y courēt
 aucune risque ny de leurs biens, ny

de leur re
 font cher
 volentier
 l'Euang
 contente
 fois que
 avec la
 les cho
 accout
 melle a
 que ce
 uangi
 yeux d
 bon ze
 que tro
 temps, c
 ration d
 Reig
 l'heure
 deur, &
 ne p n
 apres
 bien m
 qu'il n

de leur reputation, ny des choses qui sont cheres à la vie, entreprendroient volontiers la defense de la verité de l'Euangile, si quelqu'un la vouloit contester. Arrive mesmes quelques-fois que cette chaleur & cette passion avec laquelle nous épousons toutes les choses auxquelles nous avons esté accoustumez dès nostre enfance, se mesle avec cette legere persuasion, que ces gens ont de la verité de l'Euangile de Christ, & passe devant les yeux de ceux qui la voyent pour un bon zele. Dequoy nous n'avons veu que trop d'exemples en ces derniers temps, où tant de gens ont eu la reputation d'estre grands zelateurs de la Religion, qui tres-assurément à l'heure qu'ils monstroient tant d'ardeur, & d'affection à son avancement, ne pensoient pas à s'en reuolter puis apres, qui depuis nean moins ont bien montré par leur changement, qu'il n'estoit pas descendu assez auant

en leurs esprits, & que si l'idée de la
 vérité avoit quelque peu touché leurs
 entendemens, celle de l'utilité de
 l'Euangile, ny celle de l'honnesteté
 & de la piété, à laquelle il induit,
 n'avoit de tout point reluy en leurs
 ames. Ny plus ny moins donc qu'en-
 cor que nous ayons bonne opinion
 de la vérité des choses qui nous sont
 rapportées dans les Histoires l'Ale-
 xandre, & de Cesar, & qu'il nous en
 reste encore quelques argumens dans
 les ombres & les vestiges de leurs
 Empires, si est ce que pour ce que ce-
 la ne nous touche point en particu-
 lier, nous ne voudrions pas avoir ha-
 zardé la moindre des choses que
 nous estimons importantes à la vie,
 pour en maintenir la vérité, & s'il
 nous falloit encourir le moindre dan-
 ger à cette occasion, nous dirons in-
 continent qu'ay je affaire de Cesar
 ou d'Alexandre? Ainsi, pource que
 ces gens n'ont pas mesmes conceu

l'Euangile sous cette idée , qu'il leur peut estre souuerainement utile & avantageux , soit pour le present ou pour l'aduenir , à la moindre tentation qui suruient , au moindre mécontentement qu'il faut receuoir à son sujet , ils disent , Il sera de cette verité ce qu'il pourra ; Quant à moy , ie penſeray à la ſeureté de ma vie , & de mes affaires . Il y en a quelques autres en qui la puissance de Dieu le déploye iuſques à tel point ; qu'outré quelque impreſſion qu'elle leur donne de la verité de l'Euangile , elle leur fait encore conceuoir quelque idee de ſon incomparable utilité . Deſorte que la nature nous ayant à tous donné cet inuincible deſir de la ſecilité , lors que l'image de celle qui nous eſt decrite en l'Euangile vient à reluire à leurs enſeſtemens , ils la recoiuent avec quelque auidité , & aiment la parole de Dieu a cauſe d'elle . Ces gens là , Freres bien-aymez , non ſeu-

lement font profession de l'Euangile de IESVS CHRIST, tandis qu'ils n'y courent point de risque, pour ce qui est de leurs contentemens & de leurs interets, mais mesmes ils ne font point de difficulté de souffrir quelque peu de chose a son occasion. Car cette Image de la beatitude bien qu'ils ne la voyent qu'imparfaictement, ne laisse pas d'estre en quelque sorte attachée à leur esprit, de maniere qu'elle ne s'en peut detacher qu'avec quelque peine. De là vient que quand ils viennent à tomber c'est avec regret, s'en trouue mesmes qui en tombant, & en abandonnant la verité, en tesmoignent tant de douleur, qu'ils en viennent iusques à épandre des larmes. Neantmoins pource que cette Donnée sous laquelle l'Euangile doit estre principalement contractée, c'est a sçavoir, en tant qu'il est basé a l'amour de Dieu, & de la v. t. n'a point de

pleady

plendi dans leurs consciences, ny ce n'est pas-là encore la vraye foy, ny les racines de cette, soit opinion, ou persuasion, ne sont pas descenduës si auant, qu'enfin l'effort & la secousse de la tentation ne les arrache. Et pour ce que les choses présentes nous touchent beaucoup plus vivement que celles qui sont à venir, la crainte des maux presens chasse en fin de leurs entendemens les esperances futures. Enfin il y en a en qui la foy se forme par le concours de toutes ces choses. C'est que l'Evangile leur apparoissant comme vray, & d'une verité claire, euidente, & indubitable, l'entendement illuminé de l'esprit de Dieu le saisit. & par maniere de dite se l'incorpore comme vne choses souverainement conuenable à sa nature. C'est que l'Evangile leur apparoissant vtile & auantageux, d'une façon qui ne se peut ny exprimer ny

comprendre, tous leurs appetits & toutes leurs affections s'y portent avec yne merueilleuse ardeur, comme à leur felicité souveraine. Et comme il est dit en la Parabole de l'Euangile, cette perle qu'ils ont trouuée leur semble de si grand pris, qu'ils vendēt tout ce qu'ils ont pour l'acheter : ils se priuent de tous autres contentemens & de tous autres auantages pour posseder cettuy-cy, & en auoir la iouyssance. Et au lieu que ceux dont ie viens de parler, preferent les biens presens à ceux qui sont à venir, ceux cy tiennent toutes les choses presentes aussi cōtemptibles que de la poudre, au prix de ce qu'ils se proposent dedans les siecles futurs, & dont l'Euangile leur a fait conceuoir l'esperance. C'est finalement que cette belle, & majestueuse, & adorable image de la piercé, & de la vertu, qui eclatte dans l'Euangile, & à quoy les pro-

messes nous induisent, rayonne
 tellement dedans leurs entende-
 mens, & de-là irradie si puiffam-
 ment toutes les affections de leurs
 ames, qu'elles'en rend la maistresse,
 & les emmeine prisonnieres soubs
 l'obeissance de Christ, triomphant
 glorieusement & magnifiquement
 de tout ce qui a esté capable de luy
 faire de la resistance. Et bien que la
 vraye foy, n'excluë pas hors de son
 enceinte, ny cette premiere cõside-
 ration, c'est que l'Euãgile est vraye,
 ny la seconde non plus, c'est qu'il est
 auantageux & vtile à merueille, &
 qu'au contraire elle les enferme, &
 les presuppõse necessairement; si est-
 ce pourtant que ce qui donne pro-
 premēt la nature & l'essence à la foy,
 est l'impressiõ de la beauté admira-
 ble qui paroist dãs l'Euangile de Ch.
 & des moufs par lesquels il nous
 porte à l'amour de Dieu & à la chari-
 té enuers les hõmes. Cõme encore

que l'ame de l'homme n'excluë pas
 o faculté par laquelle nous vege-
 ons, ny celle par laquelle nous sen-
 ons, mais les enclos & les presup-
 pose toutes deux; si est ce que ce
 qui la fait proprement estre l'ame
 de l'home, c'est la raison. Et comme
 si la nature en estoit demeurée là
 en la formation du corps humain,
 que de luy donner vne ame vegeta-
 tiue & sensitue, sans luy donner au-
 cune participation de la raison, ce
 seroit vne production imparfai-
 ète, qui ne tiendroit point de rang
 ny entre les hommes, ny entre les
 bestes, mais occuperait vn lieu en-
 tre-deux; Ainsi quand l'operation
 de la puissance de Dieu en demeure
 là, de n'imprimer en l'esprit sinon
 l'idée de la verité & de l'utilité de
 l'Euangile seulemēt, c'est vne chose
 imparfaiète, qui ne possède point
 de lieu entre les fideles, ny entre
 ceux qui sont infideles absolument,

mais est en vn estat meroyen , qui
 tient en quelque façon de la nature
 des monstres. Mais comme l'hom-
 me doué de raison est homme veri-
 tablement , ainsi le fidele en qui
 l'idée de l'Euangile qui porté à la
 pieté, & à la vertu, a mis vne viue
 & profonde empreinte de son ex-
 cellence & de sa beauté, est verita-
 blement fidele. Or que ce fust-là la
 foy de laquelle l'Apostre saint Paul
 se vante icy, c'est chose laquelle doit
 estre hors de toute controuerse. Cét
 esprit duquel Dieu l'auoit illuminé
 luy auoit fait apperceuoir la verité
 de l'Euangile plus clairement , que
 ne feroient les plus viues, & les plus
 claires demonstrations du monde.
 Ce mesme esprit luy en auoit fait
 comprendre l'vtilité & gouster l'ex-
 cellence si sensiblement , qu'il ne
 craint pas de dire qu'il tient toutes
 autres choses comme de la fiente.
 Mais sur tout le mesme Esprit luy

en auoit tellement fait sentir l'efficace en pieté, & en sanctification, qu'il en auoit esté induit à renoncer au monde & à la chair, pour se donner entierement à Christ, & à ce qui concerne la gloire: *La Charité de Christ, dit-il, nous estraine, sçachans que si vn est mort pour tous, tous aussi sont mort. Et de rechef, Je suis crucifié avec Christ, & ie ne vi plus moy, mais Christ vit en moy, & ce que ie vi, ie vi en la foy du Fils de Dieu, qui m'a aimé & qui s'est donné soy mesme pour moy. Et de rechef. La Loy del' Esprit de Dieu qui est en Iesus Christ, m'a affranchi de la Loy de peché. Et autres choses semblables. Voyons maintenant le troisieme poinct, pourquoy il adiouste qu'il sçait bien à qui il a creu, & qu'il est puissant de garder son depost iusques à cette iournée-là.*

Je ne veux pas insister long temps à rechercher ce qu'il entend par ce *de ne de depost*. Il paroist assez

que c'est la vie, la gloire, & la felicité eternelle, laquelle il appelle son depost, pource qu'elle est entre les mains de Dieu, & nō pas encore entre les siennes: & que bien que ce ne soit pas luy-mesme qui l'ait deposé la haut, car c'est Dieu qui est l'Auteur, si est-ce que celuy qui croit aux promesses de Dieu, a vn droict aussi assuré sur la felicité de la haut, pour en iouir quelque iour, que si luy-mesme la y auoit mise en reserue. D'où vient cette façon de parler du Sauueur. *Faites-vous des thresors dans les Cieux, où la tigne & la rouille ne gaste rien, & où les larrons ne percent ny ne derobent.* Il n'ay point nō plus à faire à me donner beaucoup de peine à expliquer, ny quel iour il entend par cette iournée là, ny pourquoy il remet la iouissance, & la reuelatiō de ce sien depost à cette iournée. Il est assez clair qu'il veut dire la iournée.

de l'apparition de **C H R I S T** & assés connu à ceux qui ont quelque teinture, non de la doctrine seulement, mais de celle du Seigneur **I E S U S**, qu'encore que l'esprit vole dans le Ciel à la separation du corps, si est-ce neantmoins que la manifestation de nostre felicité, est toujours remise-là, pour ce que ce sera lors seulement qu'elle sera parfaitement accomplie. Je veux seulement expliquer pourquoy il dit avec tant d'emphase; Je sçay à qui i'ay creu, & qu'il est puissant de garder mon deposit. Ces paroles, mes Freres, monstrent vne merueilleusement grande certitude de son salut. Or ne pouuons-nous estre asseurez de nostre salut, que nous ne soyons veritablement persuadez de trois choses. L'une, que Dieu le nous veut donner. L'autre, qu'il sera constant en cette volonté, & qu'il n'y variera iamais. Et la troisieme si.

nalement, qu'il est puissant d'ex-
 cuter les choses qu'il veut, & qu'il a
 resoluës. La remiere de ces choses
 donne les premiers momens & les
 premiers mouuemens de vie à no-
 stre foy. Car nous n'oserions ia-
 mais auoir certe pensée de Dieu,
 nous miserables pecheurs, qu'il nous
 veut donner vn si grand salut, si luy
 mesmes ne nous auoit declaré bien
 expressément ses inclinations & ses
 compassions en sa parole. La se-
 conde luy donne la fermeté : Car si
 Dieu estoit fait comme les hommes,
 c'est à dire, sujet à variation & à
 changement, la declaration de sa
 bonne volonté pourroit bien don-
 ner quelque émotion de ioye & d'es-
 perance a nos consciences ; Mais
 nous serions pourtant tousiours en
 cette agitation dans laquelle nous
 voyons flotter les esprits de ceux
 qui dependēt de la faueur des Grāds,
 & qui craignent tousiours la legeres-

té naturelle de la volonté humaine. La troisieme finalement est-ce qui le rend entierement inbranlable. Car encore qu'un homme ait beaucoup de bonne volonté pour nous, & encore qu'il y perserue, si nous restet-il pourtant tous jours cette matiere de douter, qu'il n'est pas le Maistre des éuenemens, & que les plus grands Monarques de la terre trouuent bien souuent d'insurmontables empeschemens, qui arrestent l'execution de leurs pensées. Il pourroit donc sembler aucunement estrange, puis que ces trois choses sont absolument necessaires, pour donner vn ferme appuy à nostre foy, que l'Apostre face icy mention de l'une seulement, & qu'il laisse les deux autres en arriere. Mais neantmoins cette difficulté n'est pas malaisée à resoudre. De la bonne volonté de Dieu, en ce qui regardoit son salut, S. Paul auoit deux arguments

indubitables. L'vn est au don de nostre Seigneur IESVS, l'autre en la grace de l'Esprite, qu'il luy auoit communiquée. Car quant au don de nostre Seigneur, quelle plus grande preuue nous pouuoit-il fournir de son inclination à nous sauuer, que d'enuoyer son Fils, expressément, afin qu'en l'abandonnât à la mort, pour faire la propitiation de nos pechez, nous puissions obtenir par luy la redemption & la vie? Nous auoir donné son Fils, son Vnique, le Fils de sa dilection, la resplendeur de sa gloire, la marque engruée de sa personne, pour l'abandonner à la mort ignominieuse de la croix pour nous, grand Dieu immortel! quel témoignage de dilection est celà, quelle demonstration, d'une charité inenarrable! *A grand peine*, dit S. Paul, Rom. v. *arrivé-r'il qu'aucun meure pour vn juste, & s'il arrive que quelqu'vn meure pour vn*

bien faiteur, on en fait vn miracle
 de vertu. Combien donc est-ce que
 DIEU a signalé sa charité enuers nous,
 en ce que du temps que nous estions
 ses ennemis, il a liuré son Fils à la
 mort, & l'a assujetti à son ire épou-
 uantable en nostre place? Pour ce
 qui est de la grace de l'Esprit, qu'il
 luy auoit communiquée pour luy
 faire embrasser ce grand Redem-
 pteur par foy, quel effet est-ce d'une
 incōprehensible misericorde? Nous
 sommes tous naturellement cor-
 rompus, nous sommes tous aucu-
 gles, nous sommes tous morts en
 nos fautes & pechés, tous merueil-
 leusement endurcis, & d'un endur-
 cissement irremediable & aux hom-
 mes, & aux Anges. Qu'elle grace
 donc, & quelle compassion est-ce
 là, d'auoir séparé saint Paul du re-
 ste des hommes pour luy ouvrir les
 yeux, & le retirer de la mort, & luy
 rendre, par maniere de dire, la poi-

trine, pour en arracher le cœur de pierre, que nous y portons tous, & y en mettre vn de chair, dans lequel il engraust luy mesme de son doigt ses loix & ses ordonnances ? De la constance de cette bonne volonté de Dieu en son endroit, il en auoit encore deux argumens qui ne sont pas moindres. L'vn est, qu'il est immuable de sa nature, & que par deuers luy il n'y a point d'ombrage de changement. Puis donc qu'il nous a donné son Fils, sans y estre induit d'ailleurs que de sa pure volonté, sans, di-je, qu'il y eust en la creature chose quelconque qui le conuiast à auoir pour elle des pensées si fauorables, & puis qu'il l'auoit choisi à l'heure qu'il ne le connoissoit point, pour illuminer son entendement par l'efficace de sa grace, sans qu'il y eust rien en luy qui le peust inuiter à le preferer aux autres, pour quoy eust il changé ses inclinations

& ses affections, pour prendre puis
 apres des resolutions contraires? Si,
 dit l'Apostre, il nous a tant aimez
 que de nous reconcilier à luy par le
 sang de son Fils, à l'heure que nous
 estions ses ennemis, que ne fera-t'il
 point pour nous, maintenant que
 nous sommes desia reconciliez à
 luy, & participans de sa vie? L'autre
 est la promesse qu'il en a donnée, &
 la declaration qu'il a faite de sa vo-
 lonté. Car puis qu'il a engagé sa
 parole, qui peut soupçonner quelle
 ne demeure ferme & inviolable?
 Et quand ie dis promesse, ie n'en-
 tens pas seulement celle qui est con-
 çeuë en ces paroles, *Qui croira & sera
 sauué*, quoy qu'elle est plus ferme
 que les fondemens de la terre, & que
 l'Apostre regardant à sa verité, ap-
 pelle la couronne qu'il attend en
 consequence, la couronne de Jus-
 tice: car le mot de Justice signifie
 la Verité. I'entens encore celle qui

dit au chap. xxxi. de Ieremie.
I'engraueray mes Loix en leurs cœurs,
& les écriray en leurs entendemens, &
je seray leur Dieu, & ils seront mon
 peuple, & ie n'auray plus souuenance
 de leurs iniquitez: Paroles qui font
 dire à l'Apostre en l'Epistre aux
 Hebrieux, que la nouvelle alliance
 a esté establie sous beaucoup meil-
 leures promesse que l'ancienne:
 pour ce que l'ancienne est demeurée
 enfrainte, aucun n'accomplissant
 ses commandemens; au lieux qu'en
 vertu de cette promesse, nous exe-
 cutons la nouvelle, & accomplis-
 sons la condition, qu'elle requiert de
 nous. Si donc il y auoit quelque
 chose qui peust tenir l'esprit de l'A-
 postre. S Paul en inquietude tou-
 chant la certitude de son salut: il fal-
 loit que ce fust la difficulté de la
 chose en elle mesme, à laquelle la
 chair soupçonnoit que la puissance
 de Dieu ne peust pas répondre. Or

est il bien vray , mes Freres , que pour nous amener à salut , il y a diuers empelchemens à surmonter , diuers grands ennemis à de faire . Car quant à nos esprits il les faut rendre victorieux de tout ce qui est capable de les diuertir de l'esperance du salut , & quant à nos corps il les faut retirer de la puissance de la mort , & de la pourriture de la tombe . Ce dernier semble estre entièrement incomprehensible à l'entendement humain , comme aussi surpasse-t'il la puissance , & des hommes & des Anges . Ce premier , à le considerer de bien pres , semble plus difficile encore . Car fixer la legereté & l'instabilité naturelle de l'esprit de l'homme , reparer sa fragilité contre les assauts du Malin , le munir d'assez puissans contrepoisons contre les voluptez & les allechemens du monde , & en vn mot , le rendre insurmontable & invulnérable à

toutes tentations, luy qui naturellement semble y estre non si exposé seulement, mais si abandonné encore, n'est pas vne oeuvre qui requiere vne moindre puissance, que celle qui est nécessaire à ressusciter les reliques des morts, & à les restablir en vie. Soit donc que l'Apôstre regarde son esprit, ou qu'il tourne les yeux sur son corps, les difficultez qu'il rencontre de l'oeuvre de son salut, n'empeschent pas qu'il ne die, qu'il est persuadé que Dieu est puissant, & qu'il n'an conçoipe vne certitude toute entiere. Voyons quel sujet il auoit de s'en asseurer ainsi, & pour l'vne, & pour l'autre de ces choses. Certes quant à ce qui est de la naturelle inconstance de nos esprits, puis que la grace de Dieu auoit bien eu assez de puissance en la premiere vocation, pour le retirer de sa corruption naturelle, de son auenglement, & de sa mort;

il ne deuoit pas reuoquer en doute, qu'elle ne peut estre suffisante pour le conseruer en l'estat auquel il l'auoit remis, & luy entretenir & la veüe & la vie. Puis que sa main auoit esté assez forte pour arracher de sa poitrine le rochet qu'il y portoit naturellement, il ne pouuoit pas douter qu'il ne fust assez puissant pour y maintenir le cœur de chair qu'il y auoit logé, & qui il auoit donne de nouveaux mouuemens en vne vie spirituelle. Et bien que cette corruption de nostre nature ne se guerisse iamais parfaitement icy bas, & que ce qui en est demeuré, semble estre comme vn reste de gangrene, de laquelle il est tousiours à craindre qu'elle ne gaigne plus auant, & qu'elle ne faisse encore vne fois les parties dans lesquelles la vie & la sainteté a esté remise, si est ce que le principe,

& le germe de vie spirituelle , que
 Dieu auoit mis en sain& Paul , em-
 porte le contreuenin avec soy ,
 & tant s'en faut qu'il permette
 que les restes du peche regagnent
 le dessus , qu'au contraire , il les
 va tousiours repoussant , tousiours
 mordant les parties de l'ame les-
 quelles en sont contaminées , ius-
 ques à ce qu'en fin la mort éteigne le
 peché tout à fait , & que l'esprit
 purifié par la grace de celui de
 Dieu , entre dans le domicile
 de la Sainteté & de la gloire.
 Quant à ce qui est des alle-
 chemens du monde , & des
 tentations du malin , & des perfec-
 tions de l'vn & de l'autre , deux
 choses notamment donnoient à
 Sain& Paul vne pleine & entière
 assurance de sa perséuerance & de
 sa victoire. L'vne , que toutes ces
 chose-là sont externes , & qu'elles

Dij

n'ont point de puissance dessus nos esprits, sinon autant qu'ils se laissent volontairement surmonter & corrompre. Pour défaire ces ennemis, il ne faut que vouloir résister seulement. Ce ne sont ny les armées, ny les canons, ny les autres appareils de la guerre, qui nous en rendent victorieux du seul mouvement de la volonté, on les combat, de la seule résolution que nous formons en nos esprits de n'y céder pas, nous les mettons en route. Puis donc que saint Paul croyoit, puis qu'il auoit receu cet esprit qui présidoit en son entendement & sur la volonté, qu'auoit-il plus à craindre ? Est-ce pas la foy qui est nostre victoire, par laquelle nous surmontons tout l'univers. Celuy qui estoit en luy, est-il pas plus grand que celuy qui est au monde ? L'autre est que toutes ces choses-là sont sujettes à la conduite de la main de Dieu, & sont dispesées

par sa providence. Il les mesure donc à la proportion des forces qu'il nous donne pour y résister, & s'il nous expose à de grands combats, il nous arme & nous munit tellement, qu'il nous en rend plus que vainqueurs; s'il ne nous donne qu'une mediocre mesure de son Esprit, il ne permet pas que nous soyons exposez à des tentations autres que mediocres. Quoy que ce soit, il nous fait toujours experimenter la verité de cette parole: *Tentation ne vous a point saisis sinon humaine, & Dieu est puissant, qui ne vous laissera point tenter par dessus vos forces, mais vous donnera avec la tentation l'issue, en telle façon que vous la puissiez supporter.* Et de celle-cy encore, *Mes brebis sont en ma main, Nul ne les ravira de-là.* Ce qui fait que l'Apôstre à la fin du chapitre huitième de l'Epistre aux Romains, semble défier magnifiquement au cor-

bat & les hommes & les Anges, & les choses de la haut, & celles d'icy bas encore, & generally toutes les creatures des Cieux & de la terre, avec cette pleine & profonde persuasion, que iamais rien ne sera capable de te separer de la dilection laquelle Dieu t'uy a portée en son Fils nostre Seigneur IESVS. Quant à ce qui est de la resurrection du corps, à la verité, Freres bien-aimez, à juger de cela par le sens de la chair, il semble qu'il y ait grand sujet de douter & de craindre. Nos ames se separent de nos corps, la chaleur naturelle s'y estint: toutes les dispositions à la vie s'y aneantissent, les liens des membres se dissoluent, les vers consomment vne partie de nostre substance, vne autre s'écoule en eau, vne autre s'exhale en air, vne autre se mesle, & se confond avec la poudre de la terre, la dessus roulent ie

ne ſçay combien de ſiecles, & vne
 infinité de reuolutions, & dans cette
 perpetuelle circulation de la matiè-
 re des Elemens, il ſemble que celle
 de nos corps paſſe en vne infinité
 de formes. Quelle Sapience faut-
 il donc pour les demeſſer, quelle
 puiffance pour les rasſembler, quelle
 vertu pour y ſouffler de nouveau vie
 & reſpiration, quel miracle pour
 rendre cela incorruptible & immor-
 tel à perpetuité, ſelon les promeſſes
 que l'Euangile nous en donne? Là
 l'eſprit de l'homme ſe confond, là
 ſe rebute la fragilité, là ſemblent
 triompher les ennemis de la Re-
 ligion Chreſtienne, & les Athées.
 Mais ardeſte-toy vn peu, Fidele,
 & conſidère ce que conſideroit
 Saint Paul, & tu y trouueras
 de quoy affermir ta heſitation, &
 remedier à tes ſcandales. Lequel
 eſt le plus difficile, de retrou-
 uer dans la maniere des Elemens

vne chose qui y est, ou bien de tirer
 du neant vne chose qui n'existe
 point, afin de luy donner l'estre?
 Si donc Dieu a eu assez de vertu
 pour créer le monde de rien, en
 aura-t'il point assez pour trouver
 dans la confusion des choses qui
 sont, le reliques de sa substance?
 S'il a eu assez de Sagesse pour cō-
 poser cet admirable Vniuers, com-
 me tu le vois, d'une matiere in-
 forme & brouillée en vn épouven-
 table chaos, en aura-t'il point assez
 pour ramasser les cendres de son
 corps, & en les recomposant en-
 semble leur donner vne constitu-
 tion nouvelle, & perpstuellement
 fleurissante? Et en fin, puis qu'il
 a ressuscité I. E. S. U. S. - C H R I S T des
 morts, crains-tu que quand il sera
 question de sa resurrection, sa
 puissance demeure courte? Sca-
 ches donc qu'il n'est pas plus diffi-
 cile à Dieu de ressusciter Adam,

bien qu'il y ait si long temps que la
 matiere de son corps, soit meslée
 avec celle des Elemens, que de res-
 susciter Iesus-Christ le troisieme
 iour d'apres qu'il a esté mis au se-
 pulchre. Sçachez qu'il n'est pas
 plus difficile à Dieu de mettre de-
 dans ton corps le germe d'incorru-
 ption, qu'il luy a esté dé donner
 vne substance immaterielle & im-
 mortelle à ton ame. Vous voyez,
 Freres bien aimez surquoy l'Apo-
 stre Sainct Paul a fondé cette sien-
 ne persuasion, & cette certitude de
 son salut, qui paroist icy tout a fait
 inébranlable. Quelques vns esti-
 ment qu'il n'a peu estre assuré de
 son salut, ny de sa perseuerance, si-
 non par vne reuélacion particulie-
 re; & osent bien accuser de presom-
 ption & d'orgueil, ceux qui taf-
 chent d'en conceuoir pareille cer-
 titude à son exemple. Quelle reue-
 lation particuliere luy en a peu

donner plus d'assurance ; que la
 declaration si expresse d'une si in-
 comprehensible charité, le senti-
 ment de l'effect d'une misericorde
 si inenarrable, la fermeté inuiola-
 ble des promesses faites si solēnel-
 lément, & les espreuves si certaines
 d'une puissance si immense? Quand
 Dieu auroit ouuert les Cieux, pour
 luy faire entendre sa voix, & luy di-
 re, ie te veux sauuer, auroit elle esté
 plus certaine que celle de son Fils
 qui atteste qu'il est venu au monde,
 pour donner vie eternelle à tous
 ceux qui croient? Quand il luy eust
 enuoyé vn Angé, pour l'asseurer
 qu'il déployeroit en luy l'efficace de
 son esprit, pour luy donner lafoy : &
 la luy conseruer, en auroit il deu
 former en son esprit vne plus ferme
 creance, que celle qui luy venoit
 du sentiment qu'il en auoit, de l'ex-
 perience qu'il en faisoit, & de la con-
 fiance qu'il donnoit luy mesme

par sa predication, de la fermeté immuable de l'élection éternelle? Quand luy mesme l'eust marqué au front pour se souuenir qu'il l'auoit destiné à la iouissance du Royaume des Cieux, en eust-il eu plus de consolation que de l'Esprit qu'il auoit receu, pour estre l'arre & le sceau de cet éternel heritage? Non, non, Freres bien-aymez, ce ne sont ny les particulieres reuelations, ny les voix des Cieux, ny les apparitions des Anges, ny les rauissemens iusques en Paradis, qui ont donné cette assurance de son salut à ce grand Apostre. C'est la dilection de Dieu, qu'il voyoit reluire en sa parole, & dont il experimentoit les effets en son cœur: C'est le sentiment de sa paix, C'est l'efficace de sa vocation, C'est la consideration de son propos éternel, qui ont rempli son cœur de consolation & d'esperance

Et dans les lieux ou il s'en assure

plus hautement, ou il s'en glorifie plus magnifiquement, il ne fait point de mention de ce qui luy estoit particulier, il ne s'appuye que dessus les choses qui sont cōmunes à luy, & aux autres élus & fideles. *Toutes choses, dit-il, travaillent ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu, & qui sont appellez selon son propos arresté. Car ceux qu'il a proconnus, il les a aussi predestinez à estre rendus conformes à l'image de son Fils. Et ceux qu'il a predestinez, il les a aussi appellez, & ceux qu'il a appellez, il les a aussi iustifiez, & ceux qu'il a iustifiez, il les a aussi glorifiez. Que dirons nous donc à ces choses? Si Dieu est pour nous, qui sera cōtre nous? Luy qui n'a point espargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous à la mort, comment ne nous élargira-t'il point toutes choses avec luy? Qui est ce qui intentera accusation contre les Esleus de Dieu? Dieu est celuy qui iustifie. Qui est ce qui con-*

damnera? Christ est celuy qui est mort, & qui plus est, qui est ressuscité des morts, & qui est monté la haut au Ciel, où il s'est assis a la dextre de son Pere, & où il intercede pour nous. Qui est-ce qui nous separera de la dilection de Dieu. Sera-ce oppression, ou angoisse, ou nudité, ou famine, ou peril, ou espee? Ains en toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs en celuy qui nous a aymez. Ces choses-là dōc, sont elles parriculieres à S. Paul, ou si elles sont communes à toute l'Eglise? Certes elles sont communes à toute l'Eglise, & partant nous auons à tirer de ce qu'il dit icy, & de l'exemple de sa confiance & de sa foy, matiere d'exhortation, suiet de consolation & d'encouragement, & suiet d'esperance encore. Matiere d'exhortation premiere-ment. Car puis que ces obiets dont l'Apostre tiroit vne si grande certitude de son salut, vne si viue & si

profonde persuasion de sa future
perseuerance, sont ceux là mes-
mes qui nous sont presentez à cō-
templer, qui nous empeschera d'en
estre aussi affeurez que luy, & de
trionpher aussi magnifiquement
dés icy bas en nos esprits de tous
les ennemis de nostre esperance?
cette mesme amour de Dieu: Cet-
te mesme charité de Christ qui s'est
liuré à la mort, ces mesmes pro-
messes du salut, ne nous sont-elles
pas representées & offertes en la
diuine Parole? Cette mesme ver-
tu de l'esprit ne s'est-elle pas fait
sentir à nous, n'y reconnoissons
nous par les mesmes traits, & les
mesmes preuues de nostre élection
eternelle? Auõs nous pas tousiours
les mesmes argumens de sa puis-
sance deuant nos yeux. La terre, les
Cieux, la Resurrection de Christ,
la conseruation del'Eglise de Dieu
au milieu de tant d'aduersités & de

combats , nous en fournissent - ils de moins sensibles demōstrations, que celles qui se presentoient à nostre Apostre? Partant il ne reste sinon que nous ouurions les yeux de l'entendement , ou plustost , pour ce que de nous-mesmes nous ne le pouuons , que nous demandions à Dieu qu'il les nous ouure , & qu'il nous illumine tellement, que nous puissions apperceuoir la splendeur de ces diuines Veritez, reconnoistre la merueille de ces auantages, admirer l'éclat incomparable de cette belle Sainteté, sentir l'efficace de ces motifs à la pieté, guster la douceur de ces compassions, éprouuer de plus en plus la force de cette élection, & demeurer fermement persuadez de cette puissance; dont l'Apostre Saint Paul a tiré les raisons de sa confiance. Et pour cela il faut faire comme luy. Il faut faire comme luy. Il faut

se separer du monde pour s'attacher à Christ; se dépouiller de ses passions pour reueilir les affections de l'esprit; renoncer à l'amour de soy mesme, pour s'embrasser de la dilection de son Sauueur; entrer en mespris des choses d'icy bas, pour estre tout rayuy de l'excellence & de la richesse de celles de la haut, en vn mot, diuertir les pensees de tout autre objet, pour nous arrester fixement dessus ceux qui nous son offerts & reuelez en l'Euangile. Ce miroir dans lequel, comm: on vous disoit il n'y a pas long-temps, nous contempions à face decouuerte la gloire de Christ, à bien la vertu de remplir nos entendemens de clarté, d'embraser nos esprits du feu de la charité de Christ, de transformer toutes les puissances de nos ames en son Image & de gloire en gloire, de combler nos ames de contentement &

d'assurance, mais c'est en le regardant attentivement. Qui destourne ses yeux ailleurs, ses rayons passent à costé, & ne deployent aucune vertu dans la conscience. Suiet de consolation & d'encouragement. Car quoy? Nous plaindrons nous d'estre exposez à mesmes tentations, & à mesmes combats, si nous auons mesmes promesses de les surmonter & mesmes esperances proposées? Nous auons à combattre contre le monde, il est vray. Mais le Seigneur IESVS nous declare hautement qu'il l'a vaincu, & qu'il nous veut faire participans de sa victoire. Nous auons à luitter contre Satan, il est vray encore. Mais bien que cét ennemy soit à redouter, bien que ce soit cet homme fort qui sembloit estre tout à fait inuincible dessus ses armes, si est-ce que le Seigneur IESVS est entré chez luy, & l'a vaincu, & l'a desarmé, & l'a lié,

deormais il ne nous peut faire au-
 cun dommage. Nous auons vn
 continuel demeslé avec le péché &
 la chair. Mais le Seigneur IESVS est
 venu pour destruire les œuures de
 l'vn & de l'autre. Et desia si nous
 sommes Chrestiens, nous sentons
 demolir toutes leurs forteresses en
 nos cœurs, le saint Esprit les va
 peu à peu sappant, iusques à ce
 qu'en fin il les ait rasees rez pied rez
 terre. Nous sommes tousiours aux
 prises avec la legereté, & l'incon-
 stance naturelle de nos esprits, mais
 la puissance de l'illumination de
 l'Esprit de Christ, qui ne se separe
 amais de nos entendemens, & les
 liens de la charité qui nous estrain-
 gnent, les arrestent tellement, que
 ils sentent quelquefois quelque
 nouuement par les vagues de la
 tentation, Si est ce que iamais ils ne
 se submergent: Le mespris, les in-
 iures, la persecution, la perte des

biens, le diffame en la reputation, le peril en la vie, leur donnant peut estre quelquesfois quelque choq, mais l'ancre de cette esperance de laquelle nous vous parlions au commencement, les souleue tousiours en haut, & si la carene, la partie la plus basse, & la plus terriene de nos ames est en l'eau, le cœur & l'entendement sont tousiours esleuez vers les Cieux, & y estendent avec vne inenarrable gayeté, leurs voiles & leurs bāderolles. Enfin nous auons perpetuellement deuant les yeux l'image de la mort, l'ennemy, ce sēble le plus formidable de tous, si vous regardés à nos sentimens naturels, & à la force de la main, quād vne fois elle nous a mis en sa puissance. Car quand elle nous a logez dedans ces tenebreux cachots du tombeau, elle met tant de barres dessus, ellesy tire tant de verroux, elle y ferme tant de portes, qu'il

semble qu'il n'y ait puissance ny dans la terre ny dans les Cieux, qui en puisse deliurer ce qu'elle y enferme. Mais quoy ? Celuy qui nous a promis de nous en deliurer est-ce pas celuy qui l'a faite ? C'est luy qui luy a donné son Empire : sans luy elle n'auroit iamais rien entrepris ; elle n'est que le ministre de ses iugemens, & l'exécuteur de ses vengeances. Et sans le peché, par lequel nous l'auons offensé, elle fut demeurée eternellement dedans ses antres sous-terrains, & n'eust point fait voir son horrible & hideuse, & épouuantable face en la lumiere du monde. Quand donc il luy plaira d'estendre sa main pour la repousser dās les enfers, elle s'y enfuira avec frayeur, & laissera aller nos corps, comme si vn lion frappé de quelque subit estonnement, laschoit la prise qu'il tenoit entre ses ongles. Et si

vous en voulez vn exemple bien glorieux , regardez à nostre Seigneur Iesus, comment il en est sorti , avec quelle pompe , & avec quelle gloire. On l'auoit attaché en Croix, il y auoit rendu son ame à Dieu, son corps estoit demeuré entre les mains de ses ennemis , il auoit esté couché dedans le sepulchre, la pierre auoit esté rouléedessus luy, comme vn sceau qu'il demeureroit là en des tenebres éternelles. Ses aduersaires le croyoiēt ainsi : ses disciples mesmes ne se pouuoient empescher de le craindre quelques promesses qu'il leur eust donnees de sa resurrexion glorieuse. Et neantmoins voila que peu de iours apres la pierre se remuë , les barrieres du Sepulchre se rompent , les tenebres se dissipent : le Seigneur Iesus se reuele, les Anges assistent à sa resurrexion le Ciel & la terre, s'enreioussent,

il monte en triomphe dessus les nuées en haut, & la mort demeure engloutie en sa victoire. C'est là, Freres bien-aymez, pour finir par les suiets d'esperance que nous auons, le modele de nostre future condition, l'Image à laquelle nous deuous estre rendus conformes. Encore qu'il semble que nous ne voyons ce depost de la bien heureuse immortalité sinon de bien loin, encore que ce soit, non des riuieres & des forests, non des montaignes & des mers entre-deux, mais la mort, le plus vaste, & le plus épouuantable de tous les abismes, reiouyffons nous pourtant en l'attente de le posseder, & ne doutons pas que nous n'en venions en iouyffance. Celly qui l'a entre ses mains, à qui nostre foy l'a confié, ny ne permettre point qu'on le luy arrache, car il est puissant, ny ne le nous

soustraira point, car il est fidele.
 Et voyez, ie vous prie, Freres bien
 aimez, quelle est la richesse de ce
 depost, & l'abondance de la feli-
 cite qu'il nous reserue. Perdons
 nous icy bas nos biens? Nous trou-
 uerons là haut des thresors, aus-
 quels il n'y a rien de semblable.
 Tout ce que nous possedons icy
 n'est que de l'escume de la Mer:
 Vn peu de poussiere de la terre, pe-
 strie-ie ne sçay comment par l'in-
 fluence des Astres. Au lieu que les
 richesses que nous attendons, sont
 Spirituelles & Celestes. Courrons
 nous icy quelque risque de nostre
 honneur? Toute la gloire d'icy
 bas n'est qu'obscurité en compa-
 raison de là haut; Celle du Soleil
 mesme au prix, n'est que comme
 vne ombre, ou des tenebres. Nous
 rait-on icy quelques contente-
 mens, & quelques plaisirs? Ce
 que nous en possedons n'est que fu-

méc, illusion, & vanité, au prix de la plénitude & de la solidité de ceux de la haut; Nostre vie finalement, est elle exposée ou à la fragilité de la nature, ou à la violence de nos ennemis, nous en recouurerons vne dans les Cieux, qui sera éternelle & permanente de siecle en siecle. Je vous coniure donc, fideles que vous ayez tousiours le cœur à ce depost: Puis que c'est là ou est vostre thresor porteriez vous ailleurs vos pensees? Puis que c'est là vostre gloire & vostre honneur, quel autre obiet proposeriez vous à vostre ambition? Puis que c'est le lieu où sont en reserue tous vos contentemens, quelles autres choses doiuent attirer vos affections? Puis que c'est là qu'est vostre vie; car vous estes morts, & vostre vie, dit S. Paul, est cachée avec Christ en Dieu, à quel autre suiet deuez vous inseparablemēt attacher les inclinations

nations de vos ames ? O bien-heureux celuy, & qui a mis ce sien deposit entre les mains de son Dieu, pour le recevoir en son temps, & qui en a des - ia reçu de son Dieu les arrés en son cœur, pour s'en réjouir dès icy bas, & en attendre la possession avec patience. Seigneur **IE SV S**, qui és nostre thresor, nostre contentement, nostre gloire, & nostre vie, en attendant que nous te possédions là haut aux Cieux, descens icy bas entre nous par la presence de ton Esprit. & par le sentiment de ta paix. En attendant que tu nous prènes à toy, & que nous entrions en ton palais, entre dedás nos cœurs, & loge chez nous selon tes promesses : afin que par ton assistance nous résistions constamment à tous nos ennemis, & que nous paruenions enfin à la iouyssance de ce deposit eternal sous ton heureuse conduite. A toy, & ô-

ne au Pere, & au saint Esprit, vn
seul Dieu benit eternellement,
soit gloire, force, & empire, aux
sicles des sicles. Amen.

F I N.

